

Table des matières

À PROPOS DU CONSEIL DE LA CULTURE.....	1
Extrait des souvenirs d'Emil Leinhas.....	1
POUR CRÉER UN CONSEIL CULTUREL.....	2
De la soirée des questions de la Fédération pour la triarticulation de l'or- ganisme social - Stuttgart, le 30 mai 1919.....	2
APPEL À LA CRÉATION D'UN CONSEIL CULTUREL ! À TOUS LES HUMAINS!.....	5
Tract, fin mai 1919.....	5
APPEL À TOUS LES HUMAINS POUR LA CRÉATION D'UN CONSEIL CULTUREL !.....	6
Tract, deuxième version, juin 1919.....	6
ALLOCUTION À LA RÉUNION POUR L'ÉLECTION DES MEMBRES DU COMITÉ DU CONSEIL DE LA CULTURE.....	8
Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 7 juin [samedi de Pentecôte] 1919.....	8
EXTRAITS DE LA CONFÉRENCE AUX MEMBRES APRÈS LA RÉUNION POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL.....	12
Stuttgart, 9 juin 1919 [Lundi de Pentecôte].....	12
ALLOCUTION LORS DES CONSULTATIONS POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL.....	14
Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 21 juin 1919.....	14

À PROPOS DU CONSEIL DE LA CULTURE

Extrait des souvenirs d'Emil Leinhas

Trad. v. 02 - 20250211

Le mouvement des conseils d'entreprise a montré une tendance à sombrer dans un certain radicalisme unilatéral et purement économique. Ce danger est devenu plus apparent à mesure que les entrepreneurs se retiraient vers leur position entrepreneuriale antérieure et que la réaction politique devenait plus forte.



Dans cette situation, grâce à l'intervention du professeur von Blume, nous avons contacté certains professeurs de l'université de Tübingen. Un dimanche, nous avons rencontré ces messieurs dans la maison du professeur Robert Wilbrandt à Tübingen. Rudolf Steiner a décrit le déroulement du mouvement visant à former des conseils d'entreprise et a souligné qu'un tel mouvement social unilatéral et orienté vers l'économie - précisément parce qu'il semblait conduire à un certain degré de succès parmi les travailleurs - pouvait constituer un grand danger pour la vie spirituelle-culturelle. Vis-à-vis de cela, il tient pour nécessaire d'accroître l'efficacité de la vie de l'esprit à travers des sociétés/corporations libres dans tous les domaines de la vie culturelle. Il proposa donc la formation d'un conseil culturel, qui serait composé de personnalités de la vie spirituelle-culturelle et qui aurait pour tâche de préparer l'autogestion de toute la vie spirituelle-culturelle, mais surtout du système d'enseignement et des universités. Rudolf Steiner a expliqué comment il imaginerait, par exemple, l'auto-administration d'une université, sans la participation d'un ministère de la Culture, par les enseignants actifs à l'université elle-même ; comme cela a existé du reste il n'y a encore absolument pas si longtemps.

On ne peut pas tout de suite dire que les professeurs n'aient pas montré de la compréhension pour cela ; de leurs réponses, il ressortait une image choquante : ces messieurs avaient vraiment peur des difficultés qui résulteraient d'une telle auto-administration de l'université au sein de leurs propres rangs. Vis-à-vis de l'envie et de la jalousie de leurs collègues, ils estimaient qu'ils devaient néanmoins/quand même privilégier une administration confiée à un ministère de la Culture de niveau supérieur/surordonné. — Il était clair qu'un tel collège d'universitaires/académiciens serait totalement inadapté/inapproprié à l'autogestion de ses affaires.

Comme à plusieurs reprises, par exemple à l'occasion d'une conférence très importante que Rudolf Steiner a donnée devant un public composé principalement d'étudiants à Tübingen, il a fallu faire ici encore la malheureuse expérience que les universitaires de tous âges et de tous rangs sont parmi tous les cercles de la population les moins capables de comprendre les nouvelles pensées sociales.

101

Sur le chemin du retour depuis Tübingen, nous avons décidé de nous adresser le plus rapidement possible au grand public de la vie spirituelle-culturelle en demandant la création d'un conseil culturel. Lors de deux réunions convoquées à cet effet à la Landhausstrasse 70 à la Pentecôte, différents projets d'une telle convocation ont été discutés. Dimanche soir, une proposition que j'avais faite a été acceptée dans ses grandes lignes. La nuit suivante, ce projet fut discuté avec le Dr. Unger et quelques autres amis, utilisant les suggestions issues de la réunion, le retravaillèrent et le soumirent pour résolution à une deuxième réunion, qui eut lieu le lundi de Pentecôte.

102

POUR CRÉER UN CONSEIL CULTUREL

De la soirée des questions de la Fédération pour la triarticulation de



L'organisme social - Stuttgart, le 30 mai 1919

Trad. v. 02 - 20250211

Rudolf Steiner : Alors j'ai la question :

La Fédération pour la triarticulation a-t-elle déjà envisagé la création d'un conseil culturel pour le domaine spirituel ? Dans le cas contraire, l'initiative devrait être prise par l'assemblée.

Maintenant, très chers présents, cela ne sert à rien aujourd'hui si l'on ne parle pas, je voudrais le dire, ouvertement et honnêtement des grandes tâches que le présent nous impose. La vie économique a pris des formes grâce auxquelles le prolétariat a été amené à représenter vigoureusement ses intérêts économiques. Il est bien connu, par diverses circonstances, qu'aujourd'hui le prolétariat est très malade parce qu'il a plus ou moins un objectif théorique mais pas de pratique. Pourtant, ce qui vit dans le prolétariat, c'est une certaine volonté, c'est aussi le résultat d'une formation politique très spécifique qui s'est poursuivie pendant des décennies. Aujourd'hui, il sera possible de former quelque chose comme un conseil d'entreprise ou une compagnie de conseils d'entreprise composé de travailleurs spirituels et physiques ensemble. Ce ne sera pas facile, d'autant plus que si cela n'arrive pas rapidement, il pourrait être trop tard.

Mais aujourd'hui, j'aimerais dire, c'est encore moins un travail qui se heurte à de terribles obstacles que la création d'un conseil culturel, car c'est là qu'on rencontre des obstacles très divers. Par exemple, il y a aujourd'hui des dirigeants de partis qui croient penser de manière socialiste, complètement socialiste et ne plus penser dans le sens de l'ancienne culture intellectuelle des classes privilégiées, alors qu'ils n'ont adopté rien d'autre que cette culture intellectuelle. Il ne vit en

103

leurs têtes rien d'autre que la conséquence ultime de cette vieille culture de l'esprit. Cette culture spirituelle des cercles dirigeants, guidants, elle peut être caractérisée par le fait qu'au cours des quatre derniers siècles, elle s'est progressivement développée vers un tel rapport de la vie de l'esprit à la vie de l'économie que la vie spirituelle n'est en réalité qu'une conséquence de la vie de l'économie. Une sorte de superstructure sur la vie de l'économie. À partir de cette expérience des trois ou quatre derniers siècles, le prolétariat, ou la théorie du prolétariat, a désormais compris que la vie de l'esprit ne peut être que quelque chose qui émerge de la vie économique. Dès l'instant où l'on veut faire en sorte que la vie de l'esprit aurait la permission de provenir seulement de la vie de l'économie, dès l'instant on pose la pierre de fondation d'un anéantissement complet de la vie de l'esprit, d'un anéantissement complet de la culture. La bourgeoisie d'aujourd'hui ne peut pas exiger que le prolétariat adopte un autre point de vue que celui d'attendre tout le salut de la vie de l'économie - pour la raison que la bourgeoisie elle-même a tout amené au point de vue selon lequel, en fin de compte, tout spirituel est dépendant n'importe comment de l'économique.

Le cours de l'évolution a été tel que, grâce à l'évolution historique, les dom-



mages causés par l'ordre aristocratique aux humains au sein de la société humaine ont été initialement surmontés. Des dommages juridiques se sont donnés de l'ordre aristocratique ; la bourgeoisie s'est battue pour ses droits contre ce qui était auparavant l'ordre aristocratique. Ce qui est resté dans l'évolution historique, c'est le contraste entre la bourgeoisie et le prolétariat, c'est-à-dire entre les nantis et les démunis. La grande lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat est de ne plus laisser la force de travail être une marchandise. Dans l'état actuel des choses, le prolétariat réclame énergiquement - et ce n'est pas seulement une revendication prolétarienne, mais une revendication/exigence historique - qu'à l'avenir, à la force de travail physique, ne soit plus permis d'être une marchandise. La bourgeoisie a réclamé le libéralisme parce qu'elle ne voulait plus des anciens privilèges aristocratiques,

104

parce qu'elle ne voulait plus faire du droit une chose de conquête et d'achat. Le prolétariat réclame l'émancipation de la force de travail du caractère de marchandise. Si nous ne voulons pas laisser derrière nous quelque chose qui amènerait l'ensemble de l'Europe centrale et orientale dans un état de barbarie, nous devons aujourd'hui encore envisager un supplémentaire. Si du prolétariat ne se donnait pas pleine de compréhension aujourd'hui l'exigence de collaborer avec les travailleurs spirituels, alors le prolétariat déshabillerait le travail physique de son caractère marchand, et la conséquence cela serait qu'à l'avenir naîtrait un contexte par lequel tout la force humaine spirituelle deviendrait marchandise. Cet état/ce contexte n'a pas permission d'être atteint, ne doit pas être amené. Le sérieux de la tâche doit être saisi ainsi qu'avec le travail physique aussi le travail spirituel, véritablement spirituel, aurait son droit. La vieille aristocratie a provoqué l'absence de droits de l'humain, la vieille bourgeoisie a provoqué l'absence de possession du prolétariat. Si la pure conception économique matérialiste de la question prolétarienne persistait, la déshumanisation de la vie de l'esprit persisterait. Nous sommes devant ce danger si ceux qui ont un cœur et un sens pour la vie de l'esprit ne prennent pas la parole pour libérer eux-mêmes cette vie de l'esprit. Et cette vie de l'esprit ne peut être libérée que si nous prenons congé de la vie de l'esprit, que j'ai donc caractérisée des plus différentes manières, et si nous procédons réellement à une réorganisation/un nouveau membrement tout de suite de la vie de l'esprit par un conseil culturel sérieux. Mais aujourd'hui, nous devons parler honnêtement et ouvertement : malheureusement, ce domaine suscite encore trop peu d'intérêt. Reconnaître qu'il y a ici une question brûlante est la tâche suivante, la plus brûlante. Un conseil culturel doit apparaître.

Lors des tentatives que nous avons faites, entre autre hier lors d'une réunion, n'ont rien produit de très prometteur car aux humains ne se tient pas encore devant les yeux ce qui est en jeu aujourd'hui si nous n'y parvenons pas, ne pas laisser le travail spirituel être l'esclave de la vie de l'économie ou d'État, mais plutôt de la remettre sur ses propres pieds. C'est donc une urgente

105

nécessité que, dans un avenir très proche, les cœurs et les esprits se réveillent



pour ce que l'on peut appeler un conseil culturel. La nature non politique de nos humains d'Europe centrale, qui s'est malheureusement manifestée de manière si terrible au cours des quatre ou cinq dernières années, est ce qui devrait conduire à la connaissance de soi, tout de suite dans le domaine spirituel. C'est ce qui devrait ouvrir [pour cela] l'oeil spirituel, de l'âme, comment notre vie de l'esprit a seulement un sens comme la vie de l'esprit d'une petite clique et est conçue pour se développer sur la base de larges masses qui ne peuvent pas participer à cette vie spirituelle, et que il faut créer une vie de l'esprit dans laquelle chaque humain trouve une existence humaine non seulement physiquement, mais aussi spirituellement et selon l'âme. Oh, très chers présents, dans les années qui se sont révélées être des décennies de préparation à la catastrophe mondiale actuelle, si vous examiniez les dégâts causés à cette vie de l'esprit, vous pourriez vraiment être saisis par des préoccupations/soucis culturels.

[Une question est posée sur l'éducation des enfants. Rudolf Steiner critique le système éducatif comme n'étant pas à la mesure du temps.]

Oh, cette vie spirituelle a besoin d'une transformation en profondeur, et il est très difficile de trouver une oreille appropriée parmi les humains sur ce domaine aujourd'hui. Mais tant que cette oreille appropriée n'est pas trouvée, il n'y a aucun salut. Il n'y a aucune solution unilatérale de la question sociale, mais plutôt une triarticulée. Il appartient à cela que l'on se place sur le sol d'une vie de l'esprit qui correspond aussi réellement à la vie. À cela appartient la bonne volonté, et non la mauvaise volonté inconsciente des « tresses ». C'est pourquoi, il est urgent de créer dans ce domaine ce que l'on pourrait appeler un conseil culturel. Tout ce que je peux dire, c'est que cela me semble être une exigence de tout premier ordre, car elle doit développer une activité qui nous évite que le travail spirituel ne prenne le caractère d'une marchandise par rapport à la pure vie extérieure.

Il semble que cette question soit liée à l'autre qui a été posée :

106

Si l'on peut s'attendre à ce que la transformation de la vie de l'économie dans le sens du détachement hors de l'État unitaire grâce à l'organisation des conseils d'entreprise se produise rapidement, comment peut-on rapidement laisser la vie de l'esprit à elle-même et commencer sa reconstruction ?

Précisément par la volonté de former un conseil culturel et, au sein de ce conseil culturel, de rechercher les conditions nécessaires à la reconstruction de notre vie de l'esprit. C'est ce que j'ai à dire par rapport à ces questions.

107

APPEL À LA CRÉATION D'UN CONSEIL CULTUREL ! À TOUS LES HUMAINS!

Tract, fin mai 1919

Trad. v. 02 -20250211

Pendant des siècles, notre vie culturelle (école, science, art et religion) a servi



l'État et l'économie. Les paragraphes de lois et les réglementations ont fait de nous des êtres dépendants et dépourvus d'idées. Attelés dans une vie économique unilatérale, il y a eu des hauts et des bas. Un peuple qui n'avait absolument aucune formation politique : c'est ainsi que nous a frappé la catastrophe de la guerre mondiale. L'effondrement en fut le résultat. Le manque de connaissances sociales de la part de la classe dirigeante a négligé les besoins du prolétariat dépourvu de possession, qui n'a reçu que des bribes de réalisations culturelles et s'est gaspillé dans la lutte pour son existence. Le prolétariat espérait que la révolution apporterait une libération du capitalisme désertifiant l'âme. Dans la vie économique, il cherche son salut uniquement dans l'amélioration économique.

Mais en réalité, l'appel à la dignité humaine a du mal à se faire sentir.

Le grand objectif ne peut être atteint dans le domaine de la culture que par l'exercice et le façonnement de l'esprit. Nous sommes confrontés au danger effrayant que la vie culturelle soit, chose nouvelle, asservie en transformant les produits de l'esprit en marchandises.

Cela ne doit pas arriver ; la culture humaine ne doit pas périr.

La vie spirituelle toute entière doit être laissée libre à elle-même et gouvernée de manière indépendante. Elle seule peut fertiliser avantageusement la vie économique et politique. Ce n'est qu'ainsi qu'une véritable formation des véritablement capables est possible.

De même que d'un côté la vie de l'économie doit être gérée par la compagnie des conseils d'entreprise, de l'autre la vie de l'esprit doit être gérée par un conseil culturel. Il faut que se réunissent ici tous ceux qui sont sérieusement disposés, chacun à sa place, à renouveler la vie de l'esprit et à travailler ensemble pour qu'elle puisse suivre ses propres lois, libre des influences de l'État et des intérêts de l'économie.

Quiconque aspire à la véritable humanité est un travailleur spirituel.

Sa place de travail est au conseil culturel. Qu'il soit actif dans l'ordre ancien sur le champ politique, sur le sol économique ou dans le domaine culturel, qu'il soit prolétaire ou non-prolétaire, chacun doit adhérer immédiatement, avant qu'il ne soit trop tard !! L'heure est grave !!

La Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Bureau : Champignystraße 17

108

APPEL À TOUS LES HUMAINS POUR LA CRÉATION D'UN CONSEIL CULTUREL !

Tract, deuxième version, juin 1919

Trad. v. 02 - 20250211

Cet appel s'adresse à tous parce que la culture est l'affaire de tous les vrais hu-



mains, parce que chaque individu est impliqué d'une manière ou d'une autre dans la vie de l'esprit ou du moins en tire sa nourriture spirituelle. Il s'adresse particulièrement à tous ceux qui participent activement à la vie de l'esprit dans les domaines de l'éducation, de l'enseignement, de l'art, des sciences ou de la religion.

La liberté est le nerf fondamental de toute culture spirituelle. Elle ne peut se développer de manière saine en dépendant ou au service d'une quelconque puissance étrangère, qu'il s'agisse de l'État ou du capitalisme.

Humains de culture !

Représentants de l'art et de la science, de la religion,

Éducation et enseignement!

Pouvez-vous vous sentir comme des libres travailleurs de l'esprit ? Êtes-vous capable d'orienter ce que vous produisez selon les besoins d'une vie de l'esprit libre, indépendante, ou êtes-vous obligé de faire des concessions à chaque instant, de réfléchir et d'organiser votre travail selon les exigences du jusqu'alors tout-puissant État capitaliste ?

Le capitalisme, qui vous a dominé presque entièrement au cours du dernier demi-siècle, s'est effondré en Allemagne à cause de la catastrophe de la Guerre mondiale, dont il était en partie responsable. Il a prononcé son propre jugement en se détruisant. Il n'est pas nécessaire de le détruire au préalable. Il ne mène qu'une vie illusoire et, dans très peu de temps, son effondrement complet ne pourra plus être masqué.

Avant que le chaos complet ne s'abatte sur nous et ne détruise toute culture, ne voulez-vous pas créer la possibilité qu'une vie de l'esprit libre puisse émerger ? Seule une vie de l'esprit libérée et placée sur elle-même pourra sauver l'humanité du terrible sort de la déshumanisation à laquelle elle devrait succomber en raison du bâillonnement de la vie de l'esprit par un pouvoir politique ou économique. Seule une vie de l'esprit libre, en contact étroit avec le peuple tout entier, pourra participer à l'élaboration d'une vie de l'économie saine et socialisée.

Les larges masses laborieuses sont en train de se débarrasser du joug du capitalisme désertifiant l'âme sous lequel elles ont souffert, en ce

109

qu'il a marchandisé la force de travail humaine. Ce peuple exige votre collaboration. Il veut que la construction d'un nouvel ordre économique soit dirigée et conduite par des gens fécondés par une vie de l'esprit libre et qui ont donc un cœur et un sens pour les revendications sociales légitimes de leur temps. Notre avenir dépend de si vous trouvez une union avec lui maintenant.

Les ouvriers sont en train de s'associer aux travailleurs de tête impliqués dans la vie de l'économie pour former des conseils d'entreprise et une compagnie de conseils d'entreprise. Dans le domaine de la vie de l'esprit, réunissez-vous pour former un conseil culturel qui se donne pour tâche de libérer la vie de l'esprit et ainsi sauver la culture d'un déclin menaçant ! Il y aura alors la possibilité d'une



collaboration harmonieuse entre la vie de l'esprit et la vie de l'économie ; alors se produira une socialisation saine de la vie spirituelle et de la vie de l'économie ; nous serons alors protégés à la fois d'un retour réactionnaire dans la coercition capitaliste, qui ne pourrait alors être que la tyrannie du capitalisme de nos ennemis occidentaux, et du sort tragique de la révolution russe, qui est fondée dans ce que tête et main n'ont pas travaillé ensemble, mais travaille l'une contre l'autre.

Fédération pour la triarticulation de l'organisme social. Bureau: Champignys-trasse 17

110

ALLOCUTION À LA RÉUNION POUR L'ÉLECTION DES MEMBRES DU COMITÉ DU CONSEIL DE LA CULTURE

Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 7 juin [samedi de Pentecôte]
1919

Trad. v. 02 - 20250211

Après les interventions de plusieurs orateurs lors du débat général, [Rudolf Steiner prend la parole] :

Rudolf Steiner : Il me semble nécessaire de passer maintenant au débat spécial. M. Leinhas a déjà fait quelques commentaires sur le fait de ne pas dériver les choses de généralités grises et de les amener dans le domaine nécessaire. Et M. Molt a aussi fait certaines suggestions. Mais il me semble nécessaire de dire ce qui suit afin de donner, pour ainsi dire, un côté vraiment pratique à nos efforts.

Tout d'abord, il est nécessaire que ce conseil culturel se charge de propager l'idée générale de la triarticulation de l'organisme social, afin qu'elle pénètre dans des cercles plus larges du public et y trouve sa compréhension. Sans propagande en faveur de l'idée de la triarticulation, on ne fera bien sûr aucun progrès dans un seul domaine spécifique.

Mais il faudrait alors que ce conseil culturel fasse autre chose qui lui permette de réaliser vraiment un travail pratique le plus rapidement possible. Jusqu'à présent, nous avons essayé - récapitulons simplement ce qui s'est passé - de faire comprendre l'idée de la triarticulation de l'organisme social. Bien sûr, on nous a dit : c'est une utopie, c'est une idéologie, ça n'a rien à voir avec la réalité ! — Mais nous ne nous sommes pas laissé dissuader de continuer à assurer cette compréhension et en même temps d'atteindre un résultat concret : la propagation de l'idée de conseil d'entreprise.

Et maintenant que l'idée de conseil d'entreprise se tient face au monde que depuis quelques jours comme une réalité, ce qui devrait être élaborée,

111

maintenant, les gens commencent à ne plus considérer aussi fort l'idée de la triarticulation de l'organisme social comme une utopie. Maintenant, ils commencent à prendre cela très réel. Les industriels se mettent sur les chaussettes,



les syndicats se mettent sur les chaussettes, bref, il y a beaucoup d'agitation contre ces conseils d'entreprise de tous côtés. Je ne sais pas si on s'agitait si fortement contre quelque chose que l'on trouve tout au plus inoffensif. Là dedans se montre la transition de la pensée germinale originelle, qui contient déjà le fait, à la pratique de vie réelle. Mais la pratique de la vie doit alors être maintenue à une force correspondante. La question des conseils d'entreprise est donc aussi née en Russie, mais là-bas ce fut un fiasco parce que toutes sortes d'autres personnes se sont précipitées dessus et l'ont combattue. En rapport à la vie de l'économie, il s'agit donc de ce que c'est sur la base des conseils d'entreprise que la vie de l'économie et ses membres/appartenants sortiront même des conditions actuelles. En cela je veux seulement vous montrer que l'on passe à du vrai travail pratique. Tout d'abord de la compréhension l'idée-germe doit être là, alors on peut passer à du travail pratique.

Avant tout, le conseil culturel devrait se devenir conscient que son premier travail concerne évidemment le domaine du système d'éducation au sens le plus large et les suggestions qui doivent émaner du reste de la vie de l'esprit pour le système d'éducation. Aujourd'hui, il ne peut s'agir de nouveau de considérer la socialisation de manière abstraite. Les entreprises qui sont progressivement devenues des entreprises résolument capitalistes dans les temps modernes - comme le théâtre et, dans la plus haute mesure, le cinéma, qui n'est qu'un effet secondaire/d'accompagnement de l'ère capitaliste-bureaucratique la plus extrême - cela pourra en premier quand même atteindre sa forme socialisée, quand dans les fondements de la vie de l'esprit est pris le point de départ en premier de sa socialisation. J'ai vraiment peur qu'on entende bientôt/prochainement parler de "socialisation des chiens de race noble, distribution de sapins de Noël aux familles", et du genre.

Si la socialisation serait à saisir de cette manière, nous n'irions pas un pas plus loin.

Si le conseil culturel devait deployer son activité, ce avec quoi il aura tout d'abord à faire est d'abord la question des écoles primaires. Considérez la question de l'école primaire d'un point de vue entièrement pratique. La Société Anthroposophique elle-même est un mouvement spirituel qui s'est détaché/épluché vers dehors de la vie de l'esprit actuelle et placé sur une base indépendante - du moins à partir de ses intentions. Si les humains avaient le courage de le faire et ne comptaient pas trop sur ce qui entrerait en conflit avec ce courage, elle pourrait accomplir beaucoup de choses. Mais s'agit de ce que nous saisissons le correct du point de vue de la triarticulation. L'Université pour la sciences de l'esprit a été fondée à Dornach. Elle ne repose très certainement pas sur un sol étatique ; elle travaille dans une branche de la vie de l'esprit à partir d'elle-même. Chez un certain nombre de nos membres est maintenant apparu le souhait de laisser éduquer leurs enfants de bas en haut, selon les principes et les impulsions de la véritable vie de l'esprit. Les anthroposophes - je n'ai pas besoin d'insister particulièrement sur ce point à Stuttgart - ont donc aussi des enfants ; des enfants nous en aurions donc déjà eu. Nous aurions même peut être pu avoir des



professeurs à Dornach. Et nous avons la volonté de nos parents au plus haut degré. En fait, nous avons tout. Mais qu'est-ce que nous n'avons pas ? Pourquoi n'avons-nous pas créé une telle école ? Parce que l'Etat, la Suisse libre, ne nous en donne pas le droit, car il ne reconnaît pas une telle école qui n'est pas créée par l'Etat lui-même.

Mes chers amis, l'essentiel est de lutter pour la reconnaissance de ce qui est réalisé dans une telle école sur la base de soubassement/documents purement spirituels-pédagogiques. Cela signifie que toute sorte de contrôle scolaire public et toute sorte de loi sont abolies, que seul l'un ou l'autre enseignant nommé par l'État peut donner des cours, etc. C'est la première chose. Et c'est là qu'il faut d'abord lutter contre ce qui se passe aujourd'hui sous le drapeau de l'école unifiée,

113

oui tout de suite est toujours contesté/objecté, surtout du côté socialiste, lorsqu'il s'agit d'une base saine pour le système scolaire primaire.

Reprenons l'exemple de Dornach. La commune de Dornach appartient au canton de Soleure. Lorsque j'y ai parlé pour la première fois de la triarticulation de l'organisme social, le président du Parti social-démocrate d'Arlesheim est venu me voir et m'a dit : il se laissera très bien montrer dans le canton de Soleure combien il est difficile de s'adapter à une telle aspiration/un tel effort, parce qu'on a difficilement arraché l'école aux « frères » et « sœurs » d'école du canton de Soleure, avec effort on a laïcisé l'école. Si l'on donnait à chaque aspiration le droit de fonder ses propres écoles, on créerait probablement aussi des écoles cléricales et peut-être même des écoles aristocratiques. — Bref, les gens avaient terriblement peur que ces choses s'installent.

Ce sont des choses qui doivent être élaborées en premier. Le public doit entrer dans un débat/une discussion : quel est le rapport du Conseil culturel, avec son idée de triarticulation de l'organisme social, à l'école dite uniforme d'État à scolarité obligatoire/contrainte à l'école ? C'est une question qui doit être clairement posée au public. La première tâche est donc la suivante : comment la Fédération pour la triarticulation réagit-elle à ce qu'un membre du parti socialiste majoritaire et membre du Parlement du Land a récemment déclaré à Reutlingen : Que voulez-vous donc ? Nous avons désormais créé une loi scolaire qui correspond aux vues/visions les plus idéales ! — La Fédération pour la triarticulation doit alors le montrer à travers son Conseil culturel : Et si vous étiez des êtres angéliques, nous n'accepterions jamais une loi scolaire des mains de l'État ! — parce qu'il s'agit justement d'arracher les écoles à l'État. On doit montrer aux gens que si les écoles sont libérées de la gestion de l'État, les humains ne redeviendront pas analphabètes, qu'on ne verra pas paraître de nouvelles écoles par états sociaux, et ainsi de suite. C'est la première question positive, la question de l'école primaire. Et jusqu'à ce qu'il soit démontré [au Conseil culturel] qu'il existe une compréhension de cette question par rapport aux tendances politiques actuelles, le Conseil culturel ne sera qu'une divagation/un parler autour sauvage.

114



La deuxième chose est que l'on montre que les écoles supérieures ne peuvent être libérées que si on en supprime l'horrible système d'autorisation, que tout ce qui se situe entre l'école primaire et l'université ne peut être déterminé que par le fait qu'il s'agit d'une préparation à l'université. Les universités ont à dire : nous voulons recevoir tel ou tel humain dans nos rangs et nous exigeons que les collèges et les lycées - qui doivent eux aussi devenir quelque chose de complètement différent - soient gérés selon tels ou tels principes de base. — Gardez à l'esprit que le collège a longtemps existé uniquement pour préparer les étudiants à devenir de futurs fonctionnaires en établissant l'éligibilité à un service militaire volontaire d'un an. C'est donc la même chose ici : sortez l'école de l'État !

Ensuite, nous devons lutter pour l'autonomie de l'université. Cela existait déjà en d'anciens temps. Nous voyons même comment, ces derniers temps, seuls les derniers vestiges de l'université autonome ont péri. L'université doit être une corporation autonome. Il doit lui revenir de nouveau ce qui s'est trop avancé, surtout ces derniers temps. Ce que les universités considéraient auparavant comme venant d'elles-mêmes, c'était ce qu'elles décernaient lors de l'attribution d'un doctorat dans certaines facultés. C'était l'expression suivante : l'université ici et là, considérée comme un tel corps autonome, donne à XY le droit de se qualifier de docteur dans un certain domaine ; elle lui remet donc le diplôme. Avec cela était exprimé que l'organisme autonome avait placé le droit devant les humains, qu'il pouvait garantir en tant qu'organisme autonome. Et l'État a conquis toute la chose car aujourd'hui les récompenses des facultés ne sont que des décorations, des titres sans aucun droit, et les États ont instauré à cet effet leurs examens d'État, c'est-à-dire qu'ils ont étendu leurs tentacules aux universités. Elles ne sont plus autonomes. Aujourd'hui, on ne peut plus trouver quelque chose comme autrefois où l'on pouvait dire de quelqu'un : C'est un médecin qui a étudié à l'Université de Montpellier ; C'est une bonne école! — Aujourd'hui, tout est abstrait. L'exigence est donc :

115

universités autonomes, suppression de tous les examens d'État. — Si l'État a besoin de gens, il doit se les examiner. S'il a besoin d'une personne pour un poste, il peut l'examiner selon ses propres critères. Un tel examen n'a alors de sens que pour l'État, et non pour ce qui doit être réalisé dans le système d'enseignement et d'éducation indépendant de l'État.

Il s'agit donc des questions positives suivantes :

Premièrement, une école uniforme/unitaire libre sans contrôle de l'État, sa justification basée sur les exigences de l'époque,

deuxièmement : la suppression du système dit d'autorisation/justification dans les collèges,

troisièmement : retrait du système d'examens d'État et autonomie des universités.

Ces choses doivent être présentées au monde comme un programme clair. Si vous commencez par cela, vous commencez à un point similaire à celui de la vie



de l'économie avec la question des conseils d'entreprise. Si on commence avec cela, les autres, qui ont naturellement besoin de ceci ou de cela, suivront votre exemple. Il s'agit d'abord de toucher les choses là où elles sont généralement humaines : dans les systèmes d'enseignement inférieur et supérieur, qui en général sont aussi généralement humains.

C'est ce que je voulais mettre en avant dans un premier temps lors de la transition vers le débat spécial, pour que cela ressorte. Il doit certainement être élu un comité. Mais il doit s'occuper des questions les plus actuelles et je voulais vous signaler les questions les plus actuelles et les plus positives. Dans un premier temps, il ne faut pas insister sur le contenu des différentes visions du monde. Ce qui compte n'est pas de savoir si les catholiques, les protestants, etc. veulent fonder leurs écoles, mais plutôt que nous parvenions à réaliser la chose la plus pratique de manière positive - en premier lieu dans le domaine de la vie de l'esprit, qui concerne tous les humains : le placement de l'école sur ses propres pieds.

Ainsi reposent les choses qui doivent être discutés avec force dans les prochains jours et qui doivent se cristalliser sur des points particuliers très concrets. Et avec ces points particuliers

116

doivent alors, ceux qui peuvent réellement le faire et qui ont la volonté de le faire doivent se présenter devant l'humanité pour affirmer ces choses. Parce que cette révolution/ce chamboulement dans la vie spirituelle est plus importante que toute autre chose. Car sans ce chamboulement dans la vie spirituelle, tout le reste ne verra pas le jour.

117

EXTRAITS DE LA CONFÉRENCE AUX MEMBRES APRÈS LA RÉUNION POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL

Stuttgart, 9 juin 1919 [Lundi de Pentecôte]

Trad. v. 02 - 20250211

Hier, j'ai essayé de vous montrer des idées qui devraient effectivement être acceptées par ceux d'aujourd'hui qui poussent vraiment au progrès. En particulier, j'ai essayé de mettre en évidence des idées propres à apporter une véritable nouvelle vie tout de suite au soin de la vie de l'esprit et en particulier au soin du système d'éducation et d'écoles. Et parmi les obstacles qui s'opposent à une véritable vision claire dans ce domaine, nous avons surtout trouvé la tendance actuelle aux phrases, aux mots dépourvus de pensée, car dès que la pensée palpite dans le mot, le mot aussi génère de l'action, voire porte de l'action. Car il y a un abîme entre les paroles et les actes. C'est toujours le cas parce qu'au mot manque la pensée. Et notre science de l'esprit, qui, depuis qu'elle existe en tant que telle, a voulu servir le véritable progrès spirituel et donc aussi social du présent, s'est toujours efforcée de déverser un esprit nouveau dans les mots qui sont progres-



sivement devenus de simples phrases, qui sont devenus vides de contenu. [...]

Aujourd'hui, les chemins de traverse ne sont plus possibles. Aujourd'hui, ce qui doit se venir pulse par la vie publique : une avancée courageuse à laquelle il suffit de montrer le bon chemin. Voilà, mes chers amis, ce que nous devons sans cesse garder à l'esprit : que l'anthroposophie n'était pas pensée pour l'égoïsme de sectaires individuels, mais qu'elle était pensée comme une impulsion culturelle du présent. Ceux-ci on mal compris l'anthroposophie qui croyaient la servir en s'enfermant dans l'arrière-boutique et en faisant quelque chose de sectaire. Certes, les choses qui devraient oeuvrer public,

118

doivent d'abord être reconnues, doivent d'abord ma foi être faites dans l'arrière-boutique, mais ne doit pas en rester à ça.

Ce qui réside dans l'impulsion anthroposophique appartient au monde, n'appartient à aucune secte ! Et chacun pêche contre l'anthroposophie même lorsqu'il pousse les pensées anthroposophiques sectairement. Alors, maintenant qu'apparaît la grande question contemporaine, la question sociale, l'anthroposophie doit mettre sa parole sur cette question sociale. C'est sa tache/son devoir. Et dans une certaine mesure, elle doit ignorer toutes les tendances sectaires, malheureusement si répandues dans la Société anthroposophique. En cette relation, nous devons aller en nous-mêmes pour élever toutes les tendances sectaires de nos âmes au rang de tendances culturelles. Car ce n'est que de ce domaine de la science de l'esprit, de la tendance à rendre la vie de l'esprit vivante à notre époque matérialiste, qu'une véritable transformation de la vie de l'esprit, de l'école et du système d'enseignement peut provenir.

Évidemment on a besoin de tout cela à l'intérieur d'un conseil culturel. Sans une véritable âme issue d'une nouvelle vision du monde, ce conseil culturel ne peut que progressivement - même s'il démarre bien - devenir une "déchet culturel (jeu de mot : non-conseil en allemand veut aussi dire dechet)". Réfléchissons qu'aujourd'hui les chemins semblent très, très divisés et qu'il faut du courage pour choisir, mais qu'il doit être choisi, si le salut, et non le désastre, doit venir par l'évolution humaine. Nous ne pouvons certainement pas rendre le monde entier anthroposophique du jour au lendemain et le rendre heureux par une nouvelle vision du monde. Mais lorsque nous travaillons nous-mêmes, nous devons rester conscients du fait que nous n'avons véritablement pas atteint l'Anthroposophie pour la cacher désormais soit de manière ahrimanique, soit luciférienne, mais pour rechercher un état d'équilibre entre l'Ahrimanique et le Luciférien, pour que nous puissions faire face à un plateau de balance du temps qui s'abaisse très fortement vers le bas, pour que nous puissions contrecarrer cette précipitation dans l'Ahrimanique avec ce qui produit l'équilibre dont l'humanité d'aujourd'hui a tant besoin.

119



ALLOCUTION LORS DES CONSULTATIONS POUR LA FONDATION D'UN CONSEIL CULTUREL

Enregistrement protocolaire - Stuttgart, le 21 juin 1919

Trad. v. 02 - 20250212

[*Carl Unger* souhaite la bienvenue aux participants. *Emil Leinhas* a ensuite lu le texte de l'appel qu'il avait retravaillé. *Wilhelm von Blume* parle des difficultés qui surviennent dans la propagande et la mise en œuvre pratique de l'autonomisation de la vie de l'esprit. Il s'oppose à la diffusion d'une troisième version de l'Appel car celle-ci resterait inefficace. Le nouveau texte doit être utilisé comme un écrit volant explicatif.]

Rudolf Steiner : Il me semble, chers invités, que si l'on veut discuter de manière fructueuse des questions soulevées ici lors du congrès, il est nécessaire d'examiner de très près le point de départ envisagé. En discutant de l'autonomisation de la vie de l'esprit à l'égard de l'avenir, j'ai certainement remarqué que certains malentendus peuvent facilement surgir à ce sujet. Avant-hier, j'ai expliqué ici, depuis cet endroit, mon point de vue à des membres du personnel enseignant plus jeune et j'ai constaté aussi là que, tout d'abord, le malentendu surgit facilement, comme si l'on prétendait que le rapport, la relation entre l'État et l'école, à laquelle nous avons été habitués jusqu'à présent, devrait être rejetée et critiquée, comme si l'on devait prétendre que ce rapport entre l'école et l'État n'a fait que produire quelque chose de fondamentalement mauvais et qu'un nouveau aurait à intervenir. Ainsi n'est en fait pas à saisir ce qui est aussi pensé dans ce cas spécial avec la triarticulation de l'organisme social. Aujourd'hui, il ne s'agit pas tant d'orienter le coup d'oeil sur comment l'école s'est entendue jusqu'à présent avec l'État, mais il s'agit avant toutes choses de nous montrer désormais réellement capables de nous placer au grand moment de l'évolution historique mondiale.

120

L'idée de la triarticulation de l'organisme social peut donc seulement être saisie en ce qu'on se rend clair : nous sommes une fois en un temps dans lequel beaucoup changent/roulent et doivent absolument entrer dans la nouvelle formation. La question ne peut pas du tout être : est-ce que nous aimons ceci ou cela à propos de l'école ou de l'État aujourd'hui, ou n'aimons-nous pas cela ? – mais certaines choses arrivent, veulent arriver, veulent se réaliser, et nous devons saisir le moment historique mondial. Et ce moment historique mondial, ceux qui se reconnaissent dans l'idée de la triarticulation croient qu'ils peuvent justement le saisir par la propagation de cette triarticulation de l'organisme social sain.

Maintenant, je ne souhaite pas m'étendre davantage sur la vie économique - je l'ai déjà fait à de nombreuses reprises - mais j'aimerais seulement saisir spécifiquement des yeux ce qui va en rapport à la vie de l'esprit en général et en parti-



culier le système scolaire. N'est-ce pas que la vie de l'économie est posée sur un nouveau sol, que la vie de l'économie va au devant d'une certaine socialisation, maintenant donc, cela n'est pas quelque chose qu'on peut décider ou ne pas décider aujourd'hui, cela se fera déjà de soi. Nous devons simplement nous poser la question : comment façonne-t-on ce qui veut se façonner de la manière la plus judicieuse/synthétiquement raisonnable ? Justement ainsi que la vie de l'État sera démocratisée à l'avenir et devra l'être jusque dans ses moindres principes, cela se fait aussi à nouveau de soi ; on a seulement à réfléchir comment on a à le faire le plus synthétiquement raisonnablement.

Vient maintenant la vie de l'esprit. Je ne tient pas cela pour accessoire à la tâche actuelle, mais de mon côté plutôt que c'est la chose la plus importante. Parce que le système scolaire a peut-être été bon ou mauvais jusqu'à présent - les critiques ne devraient pas nous occuper aujourd'hui - mais si nous avons une communauté économiquement socialisée et légalement/juridiquement démocratisée, alors nous avons besoin pour les humains qui voudront vivre dans la démocratie et dans l'ordre socio-économique, une autre éducation. Il ne s'agit donc pas de demander :

121

Comment obtenons-nous les écoles hors/détachées de l'État actuel ? —, mais il s'agit de : comment éduquons-nous, par l'école, des humains qui peuvent grandir dans un nouvel ordre de société qui se donne plus ou moins de soi ? Examiner si l'école a bien ou mal prospéré sous l'ancien État n'a pas une grande signification pour nous, car cet ancien État va simplement passer au nouvel État, et nous devons réfléchir à la manière dont nous devrions concevoir l'école pour le nouvel État.

Il ne nous laissera pas très longtemps pour y réfléchir. Il y a quelque chose qui exige de nous que nous agissions vite, très vite, que nous nous montrions à la hauteur des tâches que l'évolution humaine elle-même nous impose. Et on voit cela souvent dans le programme socialiste, ce qu'on a en fait à faire. Vous voyez, vous avez des programmes économiques socialistes, mais aussi des programmes politiques socialistes ; Il y a beaucoup de choses qui ne vont pas chez eux. Mais l'école et les programmes pédagogiques socialistes viennent aussi du même côté d'où proviennent les programmes économiques et politiques socialistes. Les gens exigent que ceci ou cela se réalise dans le domaine pédagogique et didactique. Et quiconque prend vraiment au sérieux le développement de l'humanité, qui a du cœur et le sens de ce qui devrait et doit arriver, perçoit ce qui apparaît comme une didactique pédagogique dans ce programme socialiste comme quelque chose de terriblement horrible. On ne peut rien imaginer de pire que ce qui attend l'humanité tel que c'est décrit dans ce programme pédagogique et didactique socialiste. Cela nécessite que la socialisation et la démocratie soient implantées aussi profondément que possible dans les écoles. Les enfants devraient déjà être socialisés et démocratisés. Les directions devraient être supprimées. L'enseignant et les enfants devraient être intégrés dans une communauté scolaire basée sur les principes démocratiques et socialistes, dans une attitude de camaraderie. Oui, mes chers amis, si vous éduquez de cette manière pour ce qui veut émerger



comme la démocratie la plus radicale et le socialisme le plus radical, alors vous n'entraînez pas les gens dans cette démocratie et ce socialisme, mais plutôt

122

vous obtenez des êtres dotés des instincts les plus terribles et les plus élémentaires, qui développeront en réalité peu de socialisme et peu de démocratie.

C'est pourquoi nous devons d'abord nous rendre clair : si d'un côté est socialisé et démocratisé, que nous avons alors d'autant plus besoin d'habituer les humains à l'école - comme je l'ai expliqué avant-hier - premièrement à une digne imitation, une digne imitation de ce que l'enfant veut toujours imiter ses parents dans les premières années de son développement, et qu'il faut avant tout habituer l'enfant au sens/sensation/sentiment de l'autorité de la septième à la quatorzième année, qui est précisément la période scolaire - à un sentiment absolu d'autorité qui est cultivé beaucoup, beaucoup plus grand et avec plus d'énergie qu'il ne l'a été auparavant. Nous n'avons pas la permission de bannir la croyance en l'autorité de l'école si nous voulons socialiser et démocratiser. De six ou sept ans à quatorze ou quinze ans, nous devons habituer l'enfant à regarder le professeur comme s'il était un « demi-dieu » ou une « divinité humaine entière », aimerais-je dire, pour qu'à travers ces sentiments qu'il est en ce moment en développement intérieur, ce qui doit alors être un État dans la démocratie et le socialisme devient fort dans l'âme, si l'on ne veut pas que tout devrait s'effondrer dans la bestialité.

Nous devons donc développer ces choses d'autant plus par un approfondissement fondamental dans les pulsions les plus profondes de la nature humaine si nous voulons d'une manière ou d'une autre conduire les humains vers ce qu'on appelle l'état futur - et c'est ce que nous voulons donc. Ainsi, en fonction de l'évolution du temps, mes chers amis, ce à quoi doit être pensé pour la vie de l'esprit est ce que l'on pense lorsque nous parlons de la triarticulation de l'organisme social. Naturellement, ceux qui souhaitent aujourd'hui concentrer leur attention seulement sur la vie l'économie n'auraient pas pu en tenir compte ; ceci devrait être pris en compte par ceux qui connaissent déjà la didactique et la pédagogie et qui en ont déjà l'expérience. Cela a absolument seulement un

123

but, que nous parlions des choses à partir des soubassements de l'expérience. Cela fait quand même mal aujourd'hui : quand on vient dans des réunions prolétariennes, les prolétaires parlent leur langue, et quand on parle des prolétaires aux bourgeois, on remarque qu'ils n'ont aucun présentiment de ce qui s'est passé dans les cercles prolétariens au cours des dernières décennies. Les gens ne se comprennent pas du tout, les gens viennent de classes différentes. Il s'agit donc vraiment pour nous de parvenir enfin à parler de manière appropriée, et pas seulement en fonction de notre statut social et de notre classe sociale - alors les humains se comprendront. C'est ce que je vous demande de considérer ; nous arrivons alors à l'évaluation/taxation correcte de ces trois exigences.

Voyez-vous, j'ai désormais laissé de côté les premières années de l'enfance, qui font partie de l'éducation à la maison, parce que je voulais aller au premier cycle



de l'école primaire. Oui, je pense qu'à l'avenir, il sera nécessaire que l'éducation entre la sixième, septième année et la quatorzième, quinzième année soit entièrement basé sur une anthropologie psychologique vraiment plus intime et meilleure que celle que nous avons fait jusqu'à présent dans notre pédagogie. Cela doit être quelque chose qui se passe réellement entre l'enseignant, qui a son autorité, et l'enfant, qui se laisse aller à cette autorité et reçoit tout ce qu'il reçoit de telle manière que la source de la vérité passe par une autre âme humaine, qu'elle apprend à faire confiance aux autres. Et l'enseignant, à son tour, doit tenir compte d'année en année de la manière dont le jeune se développe entre la sixième, la septième et la quatorzième, quinzième année. Nous devons aborder les matières scolaires de manière à prendre en compte la manière dont le développement de l'enfant est déterminé intérieurement. Dans une certaine mesure nous devons voir la possibilité - oui, ne vous méprenez pas, je veux dire, nous avons parfois des expressions qui ne couvrent pas tout à fait la chose, mais on peut s'accorder/se comprendre - nous devons nous tenir devant la possibilité d'apercevoir un acte religieux en classe. Il faut en effet faire savoir que l'on récupère quelque chose en éduquant l'enfant petit à petit : que

124

parce que l'esprit mystérieux et l'âme mystérieuse veulent sortir à travers la corporéité. Ce sentiment de dévotion selon lequel on libère esprit et âme de la corporéité est ce qui doit vraiment saisir place Et là je pense qu'il s'agit vraiment qu'on ne soit pas tant de l'opinion que cela devrait seulement être construit par bout. Je suis pleinement enthousiasmé par l'école qui doit être fondée ici en tant qu'école Waldorf, afin que nous puissions donner un exemple de notre façon de penser l'éducation anthropologique, à travers laquelle les humains deviennent véritablement humains.

Mais tout cela ne reste qu'un substitut. Et il s'agit de ce que tout ce qui est considéré comme triarticulation de l'organisme social n'est en réalité pas tel qu'on puisse dire : cela doit être réalisé lentement et progressivement ; ce sont des idéaux de développement/d'évolution de grande envergure/allant loin, mais qu'en fait, quand seulement on veut, on peut vraiment faire aussitôt. Toutes mes affirmations que j'ai données dans le livre « Les points clés de la question sociale » se fondent en fait sur le fait qu'on peut les transposer immédiatement en réalité. Pour moi, il s'agit vraiment plus de ce que - quand une fois que l'on s'est complètement vraiment compris clairement ce que signifie l'indépendance/l'autonomie de la vie de l'esprit avec prise en compte de l'organisme social triarticulé-, qu'on peut remplacer tout ce qui est aujourd'hui dans l'école de conforme à l'État, par une pédagogie objective conforme à l'école. Pourquoi cela ne devrait-il pas pouvoir se passer ? C'est quelque chose qu'on a purement besoin de décider et d'avoir le courage pour cela. Les conditions extérieures ne deviendront pas meilleures, mais les bases de cette amélioration des conditions extérieures seront créées. Commencer serait directement d'en haut vers en bas.

Commencer serait par ce qu'on remette l'administration du système scolaire sur ses propres jambes, sur son propre sol, que donc on veuille avoir l'université ou le collège/la haute école comme un organisme/corps autonome et qu'à l'inté-



rieur de l'université autonome sont aussi ces enseignants qui siègent au ministère et ne sont pas des bureaucrates, mais ceux qui se tiennent dans la vie vivante de l'esprit elle-même,

125

qui n'ont maintenant pas à faire avec des lois qui sont faites dans des parlements, mais avec des bons conseils humains qui vont d'humain à humain, que ceux qui ont à faire, se tiennent dans le système scolaire lui-même, ont à faire avec ce qui doit se passer dans le système scolaire. Détachement donc, véritable détachement humain du système scolaire par rapport au système étatique. Si la question du financement de l'école ne peut être résolue aujourd'hui, des états/ contextes de transition peuvent être créés en cette relation. Si ceux qui doivent enseigner n'ont pas confiance que la déesse nourricière ou la vache, je ne sais quoi, viendra de la vie de l'économie, alors que l'on laisse encore l'État payer l'école pour le moment. Cela n'a pas beaucoup d'importance, mais ce qui compte, c'est que ce qui est spirituel à la vie de l'esprit devienne maintenant réellement un indépendant, que tout l'esprit du pédagogique et didactique imprègne/passe à travers aussi l'administration et la structure de l'organisme spirituel, c'est de cela dont il s'agit. Quand aussi cela même seulement, aimerais-je dire, on l'attaque d'abord en un point et alors oeuvre dans cette direction, alors aimerais-je dire que je n'ai rien contre le « progressivement ». Mais seulement donc ne pas pensez qu'il s'agit maintenant n'importe comment que ce soit difficile. Ce n'est pas difficile du tout ; quand on a une fois fondamentalement saisi l'idée, alors on y arrivera. J'ai exprimé cela une fois de la manière suivante.

Il y a un philosophe contemporain. J'apprécie grandement sa perspicacité - je distingue la perspicacité du génie ainsi que la profondeur d'esprit et l'expertise. Il y a donc un homme intelligent qui a écrit un livre dans les années 1880 intitulé « L'ensemble de la philosophie et sa fin ». Dans ce livre, il tente de prouver que grâce à notre façon de penser scientifique, qui s'est emparée de tout, nous sommes arrivés au point où toute vision philosophique du monde doit en fait s'arrêter et que les choses que la philosophie a faites jusqu'à présent doivent être remises à la politique, à la science de la nature, à la jurisprudence et aussi la pédagogie d'état. C'est quelque chose de très significatif. Cet homme a constamment réfléchi à ce qui réside réellement dans les habitudes de pensée. Il en est donc arrivé à cette conclusion avec raison : si

126

nous continuons ainsi - et il est favorable à ce que nous continuions ainsi, il est enthousiasmé par la dissolution de toute pensée philosophique. Il le prouve très astucieusement et c'est pourquoi il est devenu professeur de philosophie dans une université. Il parle de pédagogie d'état. Cela signifie aussi beaucoup pour quelqu'un qui sait considérer la question comme un symptôme. Cela veut dire qu'il n'y a plus de pédagogie autonome en soi, qu'il n'y a plus rien qui prenne en compte les humains en tant que tels, mais que l'État est devenu quelque chose ainsi et ainsi au fil des siècles ; il réclame pour ce qu'il est devenu telle ou telle préparation de l'humain ; l'humain qui se tient dans l'État doit ressembler à ceci. Maintenant, quand on est pédagogue, on a à étudier : maintenant donc, les hu-



mains doivent ressembler à ceci, nous devons façonner au tour les humains ainsi qu'ils ressemblent à ceci. — C'est quelque chose qui doit être surmonté. Et si nous voulons saisir de l'oeil le moment historique, alors nous devons surmonter cela. La vie de l'esprit n'a pas a permission de recevoir sa directive de l'État, mais l'État doit recevoir sa directive de la vie de l'esprit. L'enseignant stagiaire et l'évaluateur - je suis déjà de cet avis - le trouvent grotesque, mais cette opinion ne tardera pas à venir : à quoi devraient ressembler un enseignant stagiaire et un évaluateur dans le monde, c'est à l'université de le déterminer et non l'état. L'État n'a pas à donner une loi sur la façon dont ceci ou cela doit être, mais c'est plutôt la vie de l'esprit qui doit être le leader/dirigeant. Elle a à dire à l'État : si tu es un véritable État, ton évaluateur et ton stagiaire doivent ressembler à ceci. — Donc, je me dis : ce qui importe avant tout, c'est une véritable autonomie intérieure de toute la vie de l'esprit.

Je pense aussi au système d'autorisation/de justification de cette façon. N'est-ce pas vrai ? Quiconque a étudié ce système d'autorisation ces derniers temps - je ne veux même pas m'étendre sur les tests d'aptitude - aura constaté à maintes reprises que les autorisations qui découlent du sujet lui-même ont été transformées. dans les systèmes d'examens d'État. L'État a fixé ses examens d'État pour remplacer les précédents examens du diplôme des universités et

127

écoles supérieures. C'était un train du temps ; en beaucoup de relation, un train justifiée du temps, mais il doit être de nouveau fait en sens inverse, et non dans le mauvais sens ; nous ne voulons pas tomber dans le Moyen Âge, mais nous devons arriver au point où la vie de l'esprit donne de soi du monde la forme de manière tout à fait autonome, car si nous devons aller aussi loin dans le chenal matériel comme le socialisme le veut, alors nous le pouvons seulement si nous avons un contrepoids fort, quand nous avons une vie de l'esprit très forte.

Voyez-vous, prenons une fois les choses telles qu'elles sont. On ne peut le nier : la social-démocratie, telle qu'elle s'est développée au cours d'un demi-siècle, pense de manière complètement marxiste, avec plus ou moins de déviations. Et quiconque aujourd'hui n'adhère pas au marxisme, c'est-à-dire au Marx que les papes du parti d'aujourd'hui considèrent comme le véritable pape, n'a aucune valeur au sein du Parti social-démocrate. C'est effectivement ainsi que la social-démocratie s'est développée au cours du dernier demi-siècle. Par le biais du soi-disant révisionnisme, les gens ont essayé d'émousser toutes sortes de choses, mais maintenant elles sont de plus en plus soulignées. Mais il y a aussi des gens qui tirent les conclusions ultimes du marxisme. On ne peut le nier : la conséquence finale et réelle du marxisme - qui l'a dessiné d'abord en théorie, puis a essayé de le mettre en pratique ? C'est Lénine - Lénine, qui en fait tient les Scheidemann ou les Bindemann, les Kautsky et peu importe leur nom - et c'est dit par lui- les tient tous, les socialistes allemands, pour des canailles, Lénine qui, avec une grande perspicacité logique, tire sur tous les domaines les dernières conséquences du marxisme.

La réalisation est l'actuelle Russie bolchévique. Il y a là une nécessité intérieure :



le marxisme mène à cela et, s'il est laissé seul, ne peut conduire à rien d'autre. Lénine avait écrit un livre intitulé « Révolution et État ». Là Lénine dit : l'ancien État est mauvais, mauvais dans tous les sens ; Il n'y a rien à faire, rien du tout à faire avec l'État. L'État doit être vaincu, mais nous ne pouvons pas le vaincre tout de suite. — Puis il dit : donc faisons

128

justement un État dans lequel règnera la dictature du prolétariat. Nous allons organiser cela ; Il devrait y avoir des droits égaux et une rétribution/rémunération égale pour tous. — Il est actuellement en Russie déjà ainsi qu'une personne soit ainsi rétribuée qu'elle gagne six fois plus que l'autre. Il y a des gens qui gagnent 200 000 roubles en tant que travailleurs spirituels, mais quand même : une rétribution égale et des droits égaux pour tous ! En réalité, les choses semblent parfois complètement différentes, mais les choses se présentent de telle sorte que des gens comme Lénine - qui est très astucieux et qui a vraiment tiré les conclusions ultimes du marxisme - disent : Faisons-le encore un peu avec l'ancien État, continuons avec les structures que nous voyons dans l'ancien état. Mais si nous procédons ainsi, cet État, ce nouvel État, a une tâche spécifique. — Dans « État et révolution », Lénine l'a en fait défini de manière très, très stricte et logique. Il dit : Cet État, qu'il a fondé, a pour tâche de se conduire progressivement vers la mort. L'État n'a d'autre tâche que de se conduire à la mort. C'est en fait la définition que donne Lénine de l'État qu'il a fondé. Parce que d'abord, dit-il, et ensuite il commence par des choses que l'on retrouve chez Marx lui-même, parce qu'il dit : donc l'état actuel, dans lequel les choses ne sont pas particulièrement confortables, ne s'est pas passé comme nous le souhaitions. - L'État se révolutionnera jusqu'à la mort, et alors seulement viendra quelque chose de nouveau, où chacun sera traité selon ses capacités et ses besoins.

Mais maintenant Lénine ajoute, et je vous demande de considérer cela comme donnant la mesure : ce qui surgit alors de l'État qui s'est maintenant assassiné ne peut pas être fait avec le peuple d'aujourd'hui ; pour cela, nous avons besoin d'un nouveau type de peuple. — Donc référence à l'état futur, pour lequel un nouveau type d'humain est nécessaire. Oui, mes chers présents, l'organisme social triarticulé veut cette folie d'histoire mondiale, qui est extraordinairement logique et qui a de la méthode, celle qui peut être réalisée, celle qui peut être posée sur un fondement réel. Mais pour cela on a besoin,

129

avant toutes choses, que l'on ne soit pas un partisan de la folie, que d'une quelque - oui, je ne sais déjà pas, si tout s'est assassiné soi-même - de quelle façon devrait surgir la nouvelle race humaine, mais si on ne s'adonne pas à cette pensée, alors on a besoin de cœur et de sens pour l'humain y grandissant. Alors, on doit justement comprendre qu'on a besoin d'une reformation de la vie de l'esprit, alors on doit avant tout avoir du cœur et du sens pour la formation à la vie de l'esprit, pour ce développement d'une vie de l'esprit à la mesure de la chose. Alors ces pensées folles selon lesquelles une nouvelle race humaine est nécessaire sortiront de la tête des humains et on saisira le courage de rendre les gens aptes à ce qu'ils devraient développer dans la démocratie et le socialisme. C'est



une véritable/réelle pensée dont il s'agit. Mais aujourd'hui, les choses ne sont plus ainsi – vraiment pas ! – que nous puissions nous préparer à discuter tranquillement et tranquillement au cours des trois prochaines années. Les choses sont trop brûlantes et urgentes ; les choses doivent arriver. C'est pourquoi nous avons la bonne volonté d'agir rapidement et de faire ce qui peut réellement arriver. Mais pour y parvenir, il faut avoir un cœur et un sens pour ces choses et comprendre que la race humaine actuelle n'a pas besoin d'être exterminée pour que quelque chose se produise au sens de Lénine, mais que la race humaine actuelle tout entière est bonne pour quelque chose.

Mais les humains doivent être éduqués. Regardons le présent, comment il est devenu, et disons-nous : les gens qui sont maintenant censés grandir davantage dans ce qui veut se réaliser dans l'histoire doivent être élevés autrement. C'est aujourd'hui le moment où il faut aborder les questions en grand style. C'est pourquoi j'ai souvent dit : il s'agit avant tout de comprendre la véritable pensée de la triarticulation. En ce qui concerne la vie de l'esprit, cela consiste à ce que nous la placions réellement sur son propre terrain. Il n'y a besoin de rien d'autre que de ce que l'on supprime le contrôle scolaire habituel, exercé à titre semi-officiel par des fonctionnaires.

130

comme le dit la nouvelle constitution du Wurtemberg, où une contradiction qui existe dans la vie s'exprime immédiatement à travers une telle stylisation : « des fonctionnaires qui sont semi-officiels ». On peut pêcher là où en réalité se produit quelque chose qui ne devrait pas se produire, mais il s'agit de bien comprendre que seuls les gens ayant une vie de l'esprit entrent à l'école ; la tête des gens ne doit pas être remplie par hasard de l'esprit qui parle des ordonnances. Que faut-il d'autre que ce que l'État déclare : toi vie de l'esprit, tu devrais te gérer toi-même ; nous supprimons le ministère du Culte et de l'Enseignement et donnons à la vie de l'esprit elle-même la possibilité de se gérer elle-même. Je ne vois pas pourquoi il serait préférable que les fonctionnaires de l'État gèrent les choses plutôt que les humains impliqués dans la vie de l'esprit. C'est quelque chose qui peut vraiment se produire du jour au lendemain si vous avez simplement la ferme volonté de le faire. C'est ce que je veux dire, ce qu'il faut surtout prendre en compte, et ce que je voulais dire, c'est que ce qui est vraiment important aujourd'hui, c'est de gagner les masses à l'idée de l'époque, dans un autre domaine. Même aujourd'hui, il est important d'avoir le plus grand nombre possible de personnes capables de comprendre que la vie spirituelle doit être placée sur son propre terrain et qui peuvent travailler ensemble à leur façon pour y parvenir.

Voyez-vous, lorsque nous avons commencé notre travail ici, d'abord dans le courant de la vie de l'économie, nous avons atteint en trois semaines le point où des milliers et des milliers de prolétaires de toutes les régions ont compris ce que signifiait la triarticulation de l'organisme social. Bien sûr, ils l'ont compris à leur manière, mais une compréhension émotionnelle et sensible au sein des larges masses n'est pas quelque chose de mauvais, mais plutôt quelque chose de naturel. Puis sont arrivés les dirigeants égoïstes qui se sont d'abord dit : Oh, il « char-



bonne/il fait un chou », il parle charbon/chou, il ne fera pas impression sur les gens, il n'a aucune autorité. — Puis ils ont vu que le chou conquiert des milliers de personnes. Alors ils ont pris peur

131

que les rênes leur soient arrachées des mains, et maintenant nous sommes confrontés à la possibilité que les larges masses prolétariennes, qui étaient déjà en voie de raisonner, se détournent à nouveau parce qu'elles ne peuvent pas être déloyales envers leurs dirigeants, parce qu'ils sont concentré sur ces mêmes. Et maintenant, les modèles et les slogans du parti veulent à nouveau triompher de la raison synthétique. Si vous demandez : est-ce que cela doit être le cas ? — vous obtenez la réponse : les masses sont du bétail votant après tout. Mais les masse pouvaient aussi une fois ne pas être du bétail votant, mais ce qui ressort maintenant réellement d'un façonnement synthétiquement raisonnable de la réalité, que donc- voyez-vous, ce qui était visé là-bas, et qui devrait être davantage recherché à notre époque, on peut dire aujourd'hui : chaque semaine peut apporter des choses terribles. — L'objectif doit être la vie de l'esprit, il doit être recherché à partir de la vie de l'esprit elle-même autonomisée, que l'éducation soit organisée de manière à ce que l'humain vienne à valoir afin qu'ils puissent aussi se tenir dans la démocratie et le socialisme. Mais on a tellement peur quand on voit à quel point on ressent peu de sensibilité pour ce qui palpite aujourd'hui dans le développement/l'évolution de l'humanité, on a tellement peur que ce que j'ai dit si souvent à la fin de mes conférences : il devrait en fait être compris que ce qui a à se passer avant qu'il ne soit trop tard. On craint tant que ce pourrait être trop tard ; je crains même vraiment, si on dit : nous ne pouvons sans plus détruire/mettre en ruine notre État, alors j'en ai peur.

Mes très chers présents, nous ne voulons aussi pas le détruire, car finalement, si nous voulions décider d'ici demain sur le système scolaire qu'il serait placé sur lui-même jusqu'à demain, ainsi je crois qu'il paraîtrait à peine très différent : vous feriez seulement une fois le début avec ce qui rendrait progressivement la vie de l'esprit plus intense. Il ne s'agirait pas du tout d'une mise en ruines ; les choses ne sembleraient pas autrement dans les écoles au cours des prochaines semaines ; mais plutôt ainsi que non des gens imposent, qui de la bureaucratie

132

commandent, mais de tels de la pédagogie. Qui n'y regarderait pas de plus près/exactement, il ne remarquerait aucune différence particulière lorsque la chose la plus importante se produit. Et un révolutionnaire qui se prépare au fait que lorsque la révolution viendra, aucune pierre ne reposera plus sur l'autre, il dirait peut-être alors : belle révolution ! Cela n'a pas l'air différent d'il y a quinze jours !

Il ne peut donc pas s'agir de destruction. Mais c'est quelque chose d'autre si l'on a trop peur de la destruction, car alors il se pourrait que nous évitions la destruction, mais que d'autres puissances élémentaires, qui se répandent maintenant à travers l'Europe avec des forces gigantesques, puissent veiller à cette destruction de manière bien fondamentale. . C'est pourquoi je pense que nous n'avons pas le choix de trop nous préparer à la lenteur, mais nous devons intervenir. Nous devons en fait voir ce dont il s'agit, et il s'agit déjà de ce que cette triarticu-



lation sorte lors de la refonte.

Un homme m'a dit un jour après une conférence : l'État doit donc être découpé en trois membres ; si maintenant l'Entente nous partage en quatre ou que le Dr. Steiner nous partage en trois, c'est entièrement égal. — Mais il ne s'agit pas du tout de cela, il s'agit de tout autre chose. Par exemple, il y a un homme qui suit toujours les conférences que je donne comme un fidèle Eckart - je ne sais pas s'il est aussi de nouveau ici aujourd'hui - et il dit généralement quelque chose de très bien/pertinent après les conférences. Après que les uns aient objecté à ceci et d'autres à cela, il dit : « Mais les enfants, prenez simplement ce qui a été dit ; il suffit de le prendre tel que c'est réellement. » C'est vraiment ainsi un Eckart fidèle, qui suit toujours de conférence en conférence et utilise les mots pertinents à la fin : « Prenez quand même la chose simplement ! » — Ce que l'on voit là dans cette triarticulation est plus simple qu'on le croit, et ce qu'on tient pour difficile est souvent qu'une difficulté qui a été introduite. Ce que je dis maintenant, je le dis afin qu'on ne me comprennent pas mal, afin qu'on ne croient pas que je voulais rabaisser l'État, l'État jusqu'à présent, ou que je voulais croire que,

133

si l'état jusqu'à présent restait, l'école serait bien autre. Non, je ne le croit pas, mais nous devrions reconnaître que nous sommes dans un grand instant d'histoire mondiale, que dans cet instant d'histoire mondiale nous saisissons ce qui est à saisir en rapport à la libération de la vie de l'esprit et surtout/particulièrement le refaçonnement du système d'école et d'enseignement. Sur le supplémentaire on peut donc encore parler.

[La discussion porte sur le texte de l'appel. A la demande d'Emil Molt, une commission est désignée pour préparer la version finale. Mais le débat continuera ensuite. L'un des participants, Karl Bittel, critique la description de la situation/des rapports en Russie par Rudolf Steiner.]

Rudolf Steiner, Interjection Je n'ai pas parlé de la Russie, j'ai parlé du livre de Lénine « État et révolution » et de ce qui en découle directement. Ce n'est pas une critique désobligeante, c'est pensé de manière assez objective.

[Vers la fin de son discours, Karl Bittel mentionne le « Conseil des travailleurs spirituels » du Wurtemberg.]

Parole de fin de Rudolf Steiner : Dr. Bittel a vraiment mal compris maintes choses. Cependant, j'aimerais expressément ne pas être mal compris, mais plutôt souligner d'emblée que je suis entièrement d'avis que des objections telles que celles que le Dr. Bittel a fait, doivent être reçus avec toute la gratitude, même si elles négligent beaucoup de choses de telle manière que la poursuite de ce qui a été envisagé s'en écarte en réalité. Par exemple, ce qui a été complètement négligé, c'est ce sur quoi a été mise la plus grande valeur dans mes explications, et c'est que l'enseignement doit être basé sur une anthropologie psychologique qui doit être recherchée comme étant saine, car nous ne pouvons avoir aucun espoir pour la raison même. que ce quelque chose vient d'un système éducatif parce que nous n'avons pas une anthropologie aussi saine. Je n'ai pas fait cette demande - tous ceux qui m'ont souvent entendu devraient savoir que je ne suis pas



d'un quelque bleu - mais j'ai simplement caractérisé ce qui doit être conforme aux lois naturelles de l'évolution humaine. J'ai dit : si nous voulons préformer le humain pour qu'ils grandissent réellement vers/dans la démocratie et le socialisme, alors la nature humaine exige simplement qu'entre le changement de dents, c'est-à-dire entre la 6e, 7e et la 14e, 15e, année de vie ans se développe un sentiment d'autorité dans l'humain. afin qu'il ait alors la force intérieure qui lui permettra de se présenter plus tard dans un système d'État démocratique afin d'exprimer la démocratie et le socialisme dans le sens le plus large du terme. Cette vision des choses est pensée du point de vue d'une psychologie vraiment réelle. Je vous demande de considérer cela comme la différence entre ce qui se présente ici sur la base de la triarticulation et d'autres programmes établis à partir d'exigences. Tout ce qui apparaît dans cette idée de la triarticulation est simplement censé être à partir de la réalité.

Un autre malentendu est le suivant. Nous ne rentrerions pas constamment dans des impasses et des impossibilités dans toute la discussion si nous ne nous laissons pas, sur ce qui est voulu ici, aborder avec toutes sortes d'autres points de programme. Voyez de préférence la chose ainsi : on aimerait donc avoir maintes choses dans les cœurs pour et contre - je ne veux pas entrer dans cela - contre de tels programmes comme celui des organisations de jeunesse. À moi-même ce programme qui a été lu ici est, je dois dire trop sénile ; moi-même je ne me sens pas assez vieux pour emprunter cette voie. Mais ce qui a réellement la force intérieure de la jeunesse, c'est ce qui me manque dans les mouvements de jeunesse actuels ; qu'ils sont déjà si vieux et ne peuvent pas se tenir sur le terrain de la vraie jeunesse. Je pense avoir dit un jour à un représentant plus jeune qui s'est présenté avec beaucoup d'insistance à Berne : vous avez 35 ans, j'ai presque 60 ans, mais après ce que vous avez dit, je me sens beaucoup plus jeune que vous. — Il est important que vous puissiez prendre les choses telles qu'elles sont pensées : le pour et le contre ne devrait donc pas du tout être pris en compte.

Sur la chose même devrait simplement être discuté - et je serais très heureux si je pouvais assister à des discussions sur ces questions non seulement pendant des heures, mais pendant des jours - mais aujourd'hui, elles ne sont pas à l'ordre du jour parce que nous pourrions en premier discuter fructueusement si un sol réel est créé pour cela. Lorsque la vie de l'esprit est libérée, alors nous avons en premier une vue de pénétrer avec ces choses et de leur préparer le terrain. Que l'on soit plus pour ou contre : à tout ces mouvements, sera créé une base/un sous sol sain par l'idée de la triarticulation sur laquelle ils peuvent vivre leur vie. Je peux honnêtement vous avouer que je serais extrêmement heureux si, sur la base de la nouvelle vie de l'esprit, non seulement les mouvements pour lesquels j'ai ma sympathie s'exprimaient en toute liberté, mais aussi les mouvements opposés. il ne m'importe pas de réaliser une vision du monde, mais plutôt de créer un terrain de liberté sur lequel les impulsions spirituelles particulières peuvent rivaliser/concourir. Alors, sur le sol de cette vie de l'esprit libre, quelque chose



émergera et pourra s'affirmer.

Je vous demande donc aussi de ne pas vous méprendre avec la chose de l'autorité. Elle est conçue/pensée ainsi qu'elle est éprouvée avant toutes choses comme quelque chose d'altruiste par l'écolier. De ce qu'aujourd'hui l'autorité n'existe pas témoigne une fois le journal de la bière, de l'autre côté, aussi l'effort après la communauté/commune scolaire. S'il y avait réellement l'autorité comme je la pense, nous aurions alors des communautés scolaires depuis longtemps. Que nous devons lutter aujourd'hui pour y parvenir et que nous ne savons même pas d'où nous devons trouver les enseignants pour le refaçonnement de l'école témoigne d'autant plus que nous aspirons d'autant plus à la libération du système d'enseignement. Il ne s'agit quand même pas de dire : celui qui veut quelque chose doit s'engager dans la révolution spirituelle, doit s'engager dans cet appel et ainsi de suite. — Mes chers présents, avec l'accent constant sur « révolution radicale, révolution, révolution ! » nous n'allons pas plus loin. J'en suis conscient : si ce que l'on entend ici est réalisé, c'est-à-dire une libre

136

vie de l'esprit, il s'agit alors d'une révolution beaucoup plus radicale que ce que veulent dire ces messieurs qui utilisent toujours le mot « révolution » dans le sens où l'orateur précédent l'a utilisé. Attendez et voyez à quel point cela sera radicalement différent de ce qui est recherché comme la libération de la vie de l'esprit par la Fédération de la triarticulation, qui émerge alors sur le sol de la libre vie de l'esprit. Je suis aussi absolument d'accord avec ce que l'orateur précédent a dit en rapport à la presse. Mais il n'est possible d'intervenir que si l'on se place sur le sol d'une vie de l'esprit libre. Par une intervention sur un sol de mesure légale ou par une sorte de tribunal de la presse, de celaje ne peux rien me promettre. Il me semble aussi une évidence que les cours d'histoire ne ressembleront plus à ce qu'ils ont toujours été.

Alors la question de l'université populaire. Oui, évidemment, je suis très favorable à cette chose, mais nous n'avons aucune science et aucun art pour cette université populaire. Par-dessus tout, nous avons besoin de ce qui croit de la vie de l'esprit libre. Cette vulgarisation/popularisation des sciences de classes et des arts de classes que débittent/dégoisent les universités d'aujourd'hui ne donne aucune université populaire. Tout de suite pour une université populaire, nous avons d'abord besoin d'une vie de l'esprit libre. Je l'ai déjà souligné une fois : je connais la différence entre ce qui est vrai, le véritable bien de l'esprit, et ce que de professeurs est débité aujourd'hui comme pensées aux universités populaires. Car, voyez-vous, j'ai ressenti ce conflit lorsque j'étais professeur à l'école de formation ouvrière fondée par Wilhelm Liebknecht. Peu pouvaient parler ainsi à mes étudiants, qui étaient tous socialistes - je pouvais parler ainsi que ce que je leur disais était sorti du généralement humain : chacun comprenait et chacun était là. Mais quand j'ai dû suivre les coutumes/usages, les croyances qui prévalent selon lesquelles on doit désormais regarder ce qui est accroché/pendu dans les musées d'art de classes - les gens en faisaient souvent la demande - alors j'ai eu mes angoisses/pincements de cœur, car là était de l'art de classes, là n'était pas ce que je tentais de donner au peuple du cœur



mais il y avait là quelque chose à quoi le prolétaire ne pouvait rien comprendre parce qu'il ne se tenait pas sur le même sol - là on devait, quand on expliquait les choses aux gens, parler un autre langage. Et j'étais toujours heureux quand je pouvais dire alors : c'est ce qui doit être remplacé par autre chose si l'on veut créer quelque chose qui puisse réellement être l'art du futur ou quelque chose comme ça. Car là, on peut pénétrer au cœur du sentiment artistique et voir à quel point il est impossible d'accéder au véritable être de peuple. Considérez simplement comment l'artiste d'aujourd'hui est sorti de la classe bourgeoise ; il peindra de très beaux tableaux de paysages, mais quiconque n'a pas grandi dans cette même classe ne pourra jamais rien y comprendre, car il ne trouve pas la transition entre la nature bien plus belle que le professeur peut se regarder tous les dimanches. l'après-midi, et ce qui était mis/giclé dehors sur le jambon, même si cela était fait avec une grande perfection artistique.

Il s'agit de beaucoup plus radical lorsqu'il s'agit d'universités populaires et d'art populaire, quand on parle de ce que l'on pense avec l'aspiration à un organisme social triarticulé. Là il s'agit de quelque chose dont ne se laissent pas encore rêver ceux qui parlent toujours de « révolution radicale » ; il s'agit de quelque chose qui va jusqu'à ce qui a créé le fossé entre les humains pendant des siècles, quelque chose qui va jusqu'à l'intérieur de la vie de l'esprit. Et là, il est en effet nécessaire de chercher ce que signifie l'idée d'un organisme social triarticulé avant qu'on oppose d'autres programmes à ces idées, car en réalité - vous pouvez au moins en recevoir l'assurance - j'ai beaucoup appris à connaître ces programmes . Et l'idée de la triarticulation est là non pas parce que je n'aurais pas connu ces programmes, mais parce que j'ai appris à les connaître. J'ai moi-même formulé depuis longtemps les objections qui se font à ces points de vue ; et parce que je vois que je l'ai fait moi-même depuis longtemps, c'est pourquoi il y a l'idée de la triarticulation.

Je suis complètement indifférent au « programme » de la triarticulation ; pour moi, il s'agit que l'esprit entre réellement dans l'humanité aujourd'hui qui peut saisir de l'œil le grand moment historique du côté spirituel. Alors, ma foi, je laisse aux autres le soin d'interpréter ceci ou cela autrement. C'est pourquoi il s'agit pour moi que le plus d'humains possible soient là qui portent en eux ce nouvel esprit. Alors, ceux qui peuvent faire quelque chose pour aider ce grand esprit historique à prendre forme/sur jambes pourront aussi promouvoir ce nouvel esprit. C'est pourquoi je suis absolument indifférent à la formulation de tel ou tel point : ce qui m'importe tout de suite, c'est l'esprit ; La formulation/version peut être meilleure ou pire. Et si l'on parvient à ce que le plus grand nombre possible d'humains soient capables de se mettre au service de l'esprit, alors est atteint ce que je souhaite.

Carl Unger : il n'y a pas demandes de parole supplémentaires ; je clos donc la réunion.



F

t

